

Ça se passe à

LUMIÈRE



« La Classe américaine n'est pas sorti en salle pour des questions de droit. Si la police est là, on est tous arrêtés ! Il y avait deux interdits sur ce film : Kubrick et Eastwood. Eastwood, je pense qu'il aurait débarqué avec un Python 357 ! On avait un stress pendant la fabrication : il ne fallait pas que les Américains soient au courant. J'ai toujours préféré la voix française de John Wayne à l'originale. Quand je montre des westerns à mes enfants, je leur montre la version française. »

Michel Hazanavicius, présentant *La Classe américaine*

« J'ai fait un film avec Wes Anderson, *The French Dispatch*, et la façon dont il dirige les comédiens est presque aussi précise que si nous étions des marionnettes. J'adore *A bord du Darjeeling Limited* car c'est un film de train. J'entends par là qu'on a le temps de penser tout en admirant le paysage. On peut être dans la rêverie et c'est une idée très romanesque. Anderson donne à voir des sentiments profonds sur lesquels il n'insiste jamais. Il se cache toujours derrière une attitude très polie. Un plan, situé au début du film, évoque à la fois le temps qui passe, les occasions ratées, la vieillesse... c'est un plan avec un train très réussi, car il parvient à faire passer en une image énormément de choses. Dans ce film, il dévoile une partie de sa propre histoire avec ses acteurs fétiches : Adrien Brody, ou encore Owen Wilson, son ami d'enfance, sont au casting. À l'époque, ce dernier allait mal, il était dépressif, et Wes Anderson avait réalisé le film aussi pour lui, ce qui est assez émouvant. Il l'a tourné en Inde, en achetant un train et en louant 150 kilomètres de rails de chemin de fer pour être en mesure de tout pouvoir réaliser techniquement »

Hyppolite Girardot, présentant *A bord du Darjeeling Limited*



« Le film a été présenté à Cannes en 1991 et j'ai mis du temps à pouvoir le restaurer. Il est tiré d'un livre de Charles Bukowski, *Contes de la folie ordinaire* (1972). La première nouvelle du livre m'avait imprégné la pellicule, si je puis dire. Je m'en suis souvenu longtemps et quand j'ai eu la possibilité de tourner un court métrage, j'ai choisi de l'adapter. C'est un road movie avec ces deux personnages joués par Jean-François Stévenin et moi. J'ai choisi le noir et blanc pour épouser le blanc de la lune, du lincelet et du corps nu de cette femme dans le film, mais aussi pour coller à la poésie de Bukowski. »

Patrick Bouchitey, présentant *Lune froide*

VISITE

Le lycée Jacob Holtzer au festival

Accompagnés par leurs professeurs Sandrine Charavy et Louis Brun, les élèves du Lycée Jacob Holtzer de Firminy qui suivent l'atelier de cinéma « Super 8 », ont assisté à la projection de *L'Armée des 12 singes* de l'hilarant Terry Gilliam, de celle de Ray de Taylor Hackford. « J'ai adoré la présentation des films par Terry Gilliam et Taylor Hackford : cela permet de comprendre leur ressenti et leur vision sur leurs œuvres », confie Lola Coquisart, élève en classe de seconde. Son camarade Timéo Maupetit, attribue son coup de cœur à *L'Armée des 12 singes* : « j'ai adoré le concept du film d'anticipation sur un univers apocalyptique ». Venu au festival pour la deuxième année consécutive, Timéo garde un souvenir mémorable de la « visite surprise de Tim Burton lors de la projection de *Batman* ». Cette année, 6500 élèves participent au festival Lumière dans le cadre des séances scolaires. Sur le trajet du retour, Lola se lance dans une nouvelle mission : « Je compte bien parler du festival à mes copines en rentrant ! » - Laura Lépine

WIM'S PLAYLIST #7



Chaque jour, un ou plusieurs morceaux tirés d'un film de Wim Wenders, pour qui la musique fait partie intégrante du récit.

Si, au cinéma, la musique ponctue l'image (ce qui reste à vérifier), à quels signes de ponctuation correspondent les inoubliables accords « slides » de Ry Cooder sur les premières images de *Paris, Texas*, montrant un homme solitaire errant dans le désert ? Des points de suspension ? En tout cas une certaine manière d'indiquer une durée, plutôt longue, un temps suspendu, signalant que cet homme est là depuis longtemps et sans doute pour longtemps. Il paraît que Wim Wenders avait monté les images sur un vieux blues de Blind Willie Johnson, musicien actif dans les années vingt, *Dark was the night, cold was the ground*. S'appuyant sur ce morceau, Cooder a joué en live devant les images projetées sur grand écran, comme Miles Davis improvisant la musique d'Ascenseur pour l'échafaud. Le résultat, majestueux, tient en ce moment précis du lamento. Il dit la souffrance de Travis, mais plus largement, élevant le personnage au rang de mythe, le désespoir de l'homme. L'album tout entier vaut par ailleurs le détour. - A. F.

SÉANCE

Paris, Texas de Wim Wenders (1984, 2h28)
COMEDIA Dimanche 22 octobre, 16h45

PARTENARIAT

« Mode et cinéma se répondent »

Elsa Heizmann, directrice des Relations de la Mode avec le Cinéma, détaille la synergie singulière entre le 7^e art et la maison Chanel, partenaire fidèle du festival Lumière.



Wim Wenders et Lubna Playoust dans *Room 999*, 2023

Qu'est-ce qui lie particulièrement Chanel à l'édition 2023 du festival Lumière ?

La richesse de ce festival vient, à mon sens, de son rapport à la création et aux créateurs. En tant que partenaires du festival depuis 2021, nous sommes sensibles à la programmation mise en place à Lyon, ville de naissance du cinématographe. Cette année le festival rend hommage à Wim Wenders en lui décernant le Prix Lumière 2023. En plus de la reconnaissance que cela représente pour Wim Wenders et les amoureux de son cinéma, nous sommes heureux de voir le film *Chambre 999* de Lubna Playoust, dont Chanel est le partenaire, soit présenté dans la section Lumière Classics. En écho à *Room 666* de Wim Wenders, Lubna Playoust a recréé un dispositif similaire à celui de 1982, en interrogeant des cinéastes contemporains sur l'avenir du cinéma.

Et puis, bien sûr, il y a d'autres actualités qui nous tiennent à cœur et c'est pourquoi nous avons renouvelé notre soutien aux projections et aux rencontres avec les invités, notamment avec le cycle « Histoire permanente des femmes cinéastes » qui est cette année consacré à la cinéaste Ana Mariscal, exemple de détermination et d'engagement.

Enfin, côté films classiques, nous avons aussi le plaisir de voir au programme des œuvres phares ou réalisées par des cinéastes proches de Gabriëlle Chanel

comme *Bellissima* de Luchino Visconti, *La Bête humaine* de Jean Renoir, dans lequel l'actrice Simone Simon porte un tailleur Chanel, mais aussi le film *Talons aiguilles* de Pedro Almodóvar, dont Chanel avait réalisé les tailleurs aux couleurs acidulées, avec la présence de l'actrice Marisa Paredes au festival.

Comment la relation entre Chanel et le cinéma s'inscrit-elle au présent ?

Les relations entre le septième art et la Maison Chanel sont historiques : Gabriëlle Chanel s'y intéresse dès le début du XX^e siècle. Elle habilite de grandes actrices à l'écran comme à la ville et fréquente des cinéastes de renom, comme Robert Bresson ou Alain Resnais. Après elle, la Maison a poursuivi ce dialogue avec les plus grands réalisateurs, notamment à l'occasion de commandes de films pour le N°5. Virginie Viard étend aujourd'hui ces liens, fondés sur un amour profond pour le cinéma et ceux qui le font, en les accompagnant dans leurs projets. Il peut s'agir de la conception de costumes comme pour *Jeanne* de Barry de Maïwenn, *Priscilla* de Sofia Coppola, ou pour le film-phénomène *Barbie* de Greta Gerwig.

Nous sommes convaincus que mode et cinéma se répondent et s'inspirent mutuellement en quelque sorte.

Pour Chanel, comment s'établit le dialogue entre les

cinéastes et les créations de la Maison ? C'est un échange mutuel ?

L'équipe en charge des relations cinéma soutient et accompagne les actrices, cinéastes et talents proches de la Maison dans leurs projets artistiques. Cette démarche, assez unique, s'inscrit dans la continuité des liens tissés avec ces artistes, au fil du temps. Chanel et le cinéma, c'est une relation centenaire, initiée par notre fondatrice, et que nous faisons vivre comme lorsque nous soutenons la restauration de films, ou la transmission du patrimoine cinématographique aux générations futures. Cela peut aussi se matérialiser par des aides à la réalisation, à travers des costumes, le prêt de pièces de Haute Joaillerie par exemple ou un accompagnement lors d'événements comme celui du festival Lumière, les avant-premières et apparitions sur les tapis rouges du monde entier. Chacune des réalisatrices, actrices, amies et ambassadrices dont nous partageons le quotidien, les tournages et les passions fait vivre selon sa propre allure la mode de Chanel. En définitive, je crois surtout que nous sommes au service du cinéma, des créateurs qui cherchent à mettre en œuvre un projet original, le fruit de leur vision ou de leur expérience. Ces liens avec le septième art permettent de faire vivre une certaine idée de l'allure de Chanel, c'est-à-dire de partager notre imaginaire.

- Propos recueillis par A. F.



PORTRAIT

BIO EXPRESS : ADO, Françoise Bichonnier reportait sur un carnet les bios et films de ses acteurs préférés. Préparatrice en pharmacie, elle est devenue pâtissière en 2013. Formée par le maître chocolatier-pâtissier Sébastien Bouillet, elle ouvre le laboratoire « Geranium Framboise » à Décines. Ses mignardises font un carton au festival Lumière lors du dîner des partenaires. Désormais à la retraite, Françoise rêve de devenir figurante pour le cinéma et la publicité.

MES CINÉASTES PRÉFÉRÉS : Clint Eastwood et Robert Redford, je les adore. Et aussi Pedro Almodóvar, il a toujours mis les femmes à l'honneur avec beaucoup d'émotions.

LA SALLE OÙ J'AI DÉCOUVERT LE CINÉMA : Le Pathé Bellecour de Lyon : les projections des films *La Fièvre du samedi soir* et *West Side Story* !

MON FILM DE CHEVET : *La Crise* de Coline Serreau, vu 1000 fois et toujours d'actualité.

MON GOÛT POUR LE BÉNÉVOLAT : J'ai depuis toujours envie de m'investir au festival : c'était une évidence d'abord en tant que cinéophile. Et aussi rencontrer le public, les artistes, découvrir les coulisses du festival. - Propos recueillis par L. L.

Un jour, une bénévoles
FRANÇOISE BICHONNIER



Rédaction en chef : Aurélien Ferenczi avec Virginie Apiou
Suivi éditorial : Thierry Frémaux
Conception graphique et réalisation : Justine Ravinet

Imprimé en 9 850 exemplaires

Institut Lumière, 25 rue du Premier Film - 69 008 Lyon

www.festival-lumiere.org



Remerciements à BNP Paribas pour son soutien au quotidien du festival